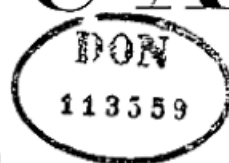


DICTIONNAIRE  
DES BIJOUX

DE



AFRIQUE DU NORD

*MAROC ALGÉRIE, TUNISIE, TRIPOLITAINE*

PAR

PAUL EUDEL

---

PARIS

ERNEST LEROUX. ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>

—  
1906

## AVERTISSEMENT

LES noms donnés aux bijoux dans l'Afrique du Nord sont en général empruntés à la langue arabe. Parfois ces mots ont été défigurés dans l'usage et les altérations les plus profondes qu'ils ont subies sont dues aux Juifs qui, comme on le sait, se livrent en grand nombre à la fabrication et au commerce des bijoux. D'ordinaire le nom du bijou est tiré d'une particularité de sa forme extérieure qui a frappé l'esprit des indigènes alors que d'autres caractères plus sensibles à nos yeux leur ont complètement échappé. C'est ainsi, par exemple, qu'ils donnent le nom de *fekroun* « tortue » à un objet dont la silhouette n'éveille nullement chez nous la même idée.

La langue berbère a fourni aussi quelques noms de bijoux; cependant le plus souvent elle a pris les noms arabes en les déformant suivant les procédés phonétiques qui lui sont propres. La domination turque a, de son côté, introduit certains vocables turcs et les langues espagnoles et italiennes ont elles-mêmes fourni un léger contingent aux vocabulaires des orfèvres bien que le mot existât dans la langue arabe. C'est ainsi qu'on emploie le mot *qatina* transcription de *catina*, alors que le synonyme *Selsela* transformé en *Sensela* est resté d'usage courant pour dire une « chaîne ».

L'orthographe arabe, donnée à la suite du nom de chaque bijou, a été figurée aussi correctement que possible quand la prononciation du mot n'avait été altérée dans l'usage

que par une déformation purement locale. Il a paru inutile de transcrire littéralement en caractères arabes le mot *hazla* qui répond à la forme correcte *hadjla* parce que cette substitution de *z* en *dj* est surtout spéciale aux habitants d'une partie de la Tunisie. Il a semblé, au contraire, qu'il y avait lieu d'admettre les deux orthographes *debledj* et *demledj* parce qu'elles ne sont pas localisées d'une façon aussi précise. Bien que ces mots aient une signification identique, ils sont reproduits sous leurs différentes formes dans des articles distincts.

Du reste, certains bijoux, destinés au même usage, portent souvent plusieurs noms. Ils s'appellent tantôt, par exemple, pour les bracelets : *meqias, meqiasa, meciassa, dah, souar, hadida* ; tantôt, pour les boucles d'oreilles : *khorsa, menqoucha, mekfoul, rihana ounisa* ; tantôt, pour la chaîne : *qatina, cherka, derga, qeluda, chertela*. Les vocables sont variés, aussi, pour le collier et les pendants, suivant les localités et les pays.

Peut être aurait-il mieux valu ne mettre dans ce dictionnaire que des parures bien arabes et non ces transformations, ces créations pseudo-arabes de nature à porter le trouble dans l'esprit des érudits qui dirigent leurs études vers des objets purement indigènes. Mais les orfèvres ont commencé, depuis quelques années, à fabriquer des bijoux pour les Européens et ont fini par les faire adopter, dans certaines contrées, par les femmes arabes elles-mêmes, éprises, comme partout, de ce renouveau qui s'appelle la mode. Ainsi certains d'entre eux sont des modèles portugais ou espagnols, d'autres ont leurs dessins inspirés par les travaux des bijoutiers de Gènes ou de Malte.

Après un examen approfondi de la question ces bijoux n'ont point été écartés systématiquement, à cause de la consécration qu'ils ont reçue par un nom arabe, et il en figure quelques-uns dans ce recueil.